

# VALENTIN MENNHER DE KEMPTEN (1521-1570), COMPTABLE ET MAÎTRE D'ÉCOLE A ANVERS.



Portrait de Valentin Mennher

Rien sans peine, et qui cherche en continuant,  
trouve avec le temps.  
V. M. de K.

Succédant à Bruges, Anvers connaît au XVI<sup>e</sup> siècle un développement prodigieux. De 1495 à 1565, elle est la plaque tournante du commerce international. A l'inverse des contraintes réglementaires et du protectionnisme des villes flamandes, Anvers en Brabant offre une grande liberté de commerce aux marchands étrangers. Rapidement, les industriels et les financiers d'Allemagne du Sud, ainsi que des négociants d'épices et de sucre du Portugal, s'y rencontrent et installent des succursales. D'autres produits marchands s'y échangent progressivement : la soie italienne, le vin et les métaux d'Allemagne, la laine espagnole, les céréales et les bois de la Baltique, le vin et le pastel de France<sup>1</sup>. Ces produits se négocient à la Bourse, construite en 1531, et Anvers devient ainsi le premier marché permanent.

La comptabilité par parties doubles était pratiquement inconnue à Anvers, et c'est pour cette raison probablement que Valentin Mennher est venu s'y établir. Outre l'exercice de la profession de comptable, il fut le premier maître d'école à enseigner la comptabilité, ce qu'il fit pendant plus de vingt ans. Quoique d'origine allemande, Valentin Mennher est classé parmi les auteurs des Pays-Bas.

## La vie de Valentin Mennher

Valentin Mennher est né en 1521 à Kempten en Souabe bavaroise, et décédé à Anvers le 9 août 1570<sup>2</sup>. Les mots contenus dans la cartouche de son portrait : «Frum, Frisch, Frey » ont été prélevés d'une vieille chanson allemande qui définit l'homme parfait : « Frisch, fromm, frölich, frei » (sain, pieux, joyeux, libre). Par suite de quelles aventures doit-il s'expatrier, supprimant la joie de son programme ? Nous ne le saurons sans doute jamais<sup>3</sup>. Pourtant comme on pourra le voir ci-dessous, à l'énoncé d'un problème d'arithmétique qu'il pose, il ne manquait pas d'humour.

Par Eddy E. Félix  
Expert-comptable et conseil fiscal  
Membre de l'Academy of Accounting Historians  
felieddy@voo.be

Il voyagea à Vienne, à Augsbourg et à Venise, et on retrouve son inscription comme citoyen d'Anvers le 16 août 1549<sup>4</sup> à l'âge de 28 ans, sous le nom de *Valentin Mennher Janss. Van Ausburch*<sup>5</sup>, mais de lui-même Mennher dit qu'il est né à Kempten<sup>6</sup>. Valentin Mennher résidait donc déjà à Anvers avant son inscription comme citoyen de cette ville. Selon l'auteur Ad Meskens, Valentin Mennher serait venu à Anvers comme comptable de la famille des grands commerçants d'Augsbourg, les Fugger<sup>7</sup>. Mais pour le Prof. Dr. Göts Freiherr von Pölnitz, Mennher ne figure pas sur la liste des facteurs des Fugger<sup>8</sup>. Pour d'autres, il serait venu au service des Welser, également d'Augsbourg<sup>9</sup>. Il aurait également travaillé au service de Hans Paulus Herwart, de la famille connue de cette ville, qu'il nomme mon cher et bienveillant maître dans la dédicace de son ouvrage : *Arithmetica Practice* (éd. allemande 1560) et son *Arithmétique* (éd. Française 1563)<sup>10</sup>.

Quand il ouvrit son école, il lui fut rapidement ordonné de la fermer et de ne reprendre ses activités qu'après avoir obtenu l'agrément de la Guilde<sup>11</sup>. Il fut soumis à une amende (relativement légère) de 2 stuivers (livres)<sup>12</sup>.

Lors de son admission dans la Guilde, Valentin Mennher était établi dans la Koepoortstraat, en face de « Den Helm » (le casque) et il est repris dans le compte de la Guilde de 1549 au titre des nouveaux maîtres d'école : « *Ontfangen van Mr Valentin Menher 20 st.*<sup>13</sup> » .

Il est repris en 1549 comme étant le premier maître d'école de comptabilité par parties doubles de la Guilde de Saint-Ambroise<sup>14</sup>, et fut probablement le seul à Anvers qui avait les capacités d'enseigner l'algèbre et la trigonométrie<sup>15</sup>.

Il est probablement à la base de la formation mathématique de Michel Coignet, qui fut son élève, son confrère, et son disciple avant de devenir un des grands savants de la Renaissance.

Depuis le début des années 1520, le luthérianisme se propageait à partir d'Anvers mais l'empereur Charles-Quint renonça à introduire la Sainte inquisition espagnole dans les Pays-Bas, devant l'opposition unanime de ses conseillers<sup>16</sup>.

Le 1er juillet 1523, deux moines augustins d'Anvers, Henri Voes et Jan Van Essen, furent livrés aux flammes sur le grand marché de Bruxelles ; le gouvernement espérait ainsi qu'il étoufferait sous la terreur la flamme du protestantisme : il ne fit que l'aviver<sup>17</sup>.

Charles-Quint estimait que la répression n'était pas assez soutenue par les différents conseils de justice, et accrût la sévérité des placards du 14 octobre 1529 et du 7 octobre 1531<sup>18</sup>.

Les nouveaux placards de 1544 et 1546 imposèrent un strict contrôle sur les imprimeurs et les libraires. En février 1546, Charles-Quint renforce le pouvoir des inquisiteurs. Ceux-ci ont dès lors la responsabilité d'une province, où ils exercent, au nom de l'empereur et du pape, la poursuite contre les hérétiques et une surveillance stricte sur les imprimeurs, les maîtres d'école et les prêtres<sup>19</sup>.

C'est ainsi que la Guilde de Saint-Ambroise en vint à exercer un contrôle sur la vie privée, et même sur la conscience de ses membres<sup>20</sup>.

La Guilde contrôlait étroitement les obligations religieuses de ses membres et des amendes pour le manquement à certaines obligations étaient appliquées. Comme Valentin Mennher ne participa pas à l'offertoire en 1550 et 1552 il fut condamné à une amende<sup>21</sup>.

Le 22 juillet 1560, Valentin Mennher signe un contrat de mariage devant le notaire 's Hertoghen Sr. d'Anvers, avec Margriet Broomans, veuve de Joachim Gruysmans qui fut conservateur de la prison d'Anvers, le Steen.

Après son mariage, il s'établit dans la propriété de son épouse dans le Paardenmarkt, dans la maison « Den Ketel » (la marmite), en face de « Den Reyger » près de l'Eglise de Franchois Almeiras.

Valentin Mennher savait tourner avec le vent, il fut Doyen de la Guide de Saint-Ambroise pendant l'année 1565-1566.

L'étude des ouvrages de Valentin Mennher montre qu'au départ, il ne connaît que la comptabilité par

parties doubles dite du « système des facteurs ». Cette comptabilité s'attache aux opérations faites par des agents travaillant pour une maison de commerce, et n'embrasse pas les aspects patrimoniaux d'une entreprise<sup>22</sup>.

Cette comptabilité fut enseignée en Allemagne par Johann Gotlieb, qui publia un traité en 1531. Cette influence restera fort sensible dans tous les ouvrages de Valentin Mennher, qui, sur le plan de la comptabilité, ne peuvent se comparer à l'œuvre de son aîné Jan Ympyn Christoffels (1543).

En mathématiques, Mennher fut formé à l'école de Christoff Rudolf (1499-1545), qui publia le premier ouvrage d'algèbre en allemand traitant de « *das Coss* », c'est-à-dire de la chose qu'entendait le mathématicien persan Al Khwarizimi (connu sous le nom grec d'Algorasme) en l'an 800 : l'inconnue d'une équation algébrique.

### L'œuvre de Valentin Mennher

On compte huit livres de Mennher, dont six en français et deux en allemand. Parmi ceux-ci retenons, principalement en matière comptable : *Practique briefve pour cyfrer et tenir livres de compte touchant le principal train de marchandise*, 1550, chez Jan van der Loë à Anvers. Il s'agit d'un traité d'arithmétique et de géométrie, dont le dernier chapitre est intitulé : *Practique briefve pour tenir livres de comptes à la guise et manière Italiana*.

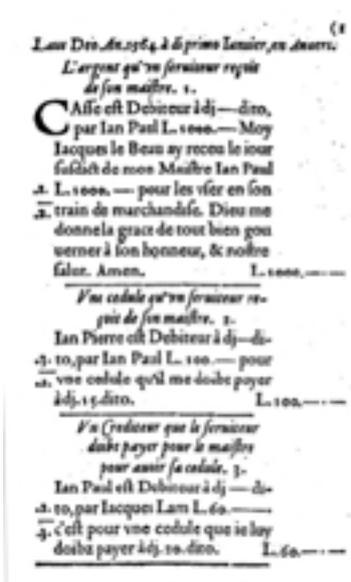
La théorie est concentrée en deux pages, suivies de onze pages d'exemples englobant 44 postes et s'étendant sur une période de sept mois.

Ce chapitre eut tant de succès qu'il connut deux éditions en tiré à part, sous un titre légèrement remanié.<sup>23</sup> Mennher de Kempten en publia une version en allemand: *Buech halten, kurtz begriffen durch zway Buecher*, en 1563 chez Aegidius Copenius van Diest à Anvers. Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition par J. G. Ch. Volmer en 1894<sup>24</sup>.

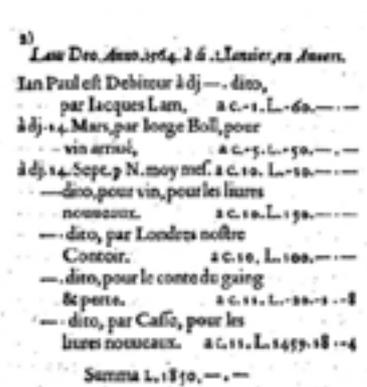
Practique pour brièvement apprendre à ciffer, & tenir livre de comptes, avec la Regle de Coss, & Géométrie, 1565



Practique pour brièvement...  
Source : Google books



Journal  
Source : Google books



Grand livre  
Source : Google books

Ce livre comporte quatre parties. Dans la première partie, Mennher traite d'opérations arithmétiques. Il présente la table des multiplications immédiatement après l'explication de la numération. Viennent ensuite la règle de trois, les calculs d'intérêts et diverses questions quotidiennes sous la forme de 279 exercices.

La deuxième partie est le traité de comptabilité qui comporte 4 pages de théorie et 47 opérations, présentées en 69 articles comptables. Mennher présente des opérations comme vendre au comptant, à terme, à plusieurs termes, faire assurer une marchandise, accepter une lettre de change, perdre à « Bancrota », etc.

Dans son introduction, l'auteur expose que pour tenir la comptabilité, on écrit les affaires de « *tout le trafic* » dans le Memorial. Ce n'est que dans le calme que l'on portera les opérations au Journal. Le Journal est précédé d'une évocation « *Laus Deo* », avec indication de la date en latin.

A cette époque, le Journal comporte trois parties dans le sens de la largeur. Dans la marge de gauche, on indique au-dessus d'un trait horizontal (l'équivalent d'une barre de fraction) le n° du folio du Grand livre, où l'on inscrira le débit, et en-dessous du trait, le crédit de l'opération à comptabiliser. Dans la partie centrale du Journal, Mennher donne une description de l'opération à comptabiliser, un libellé assez détaillé avec les quantités de marchandises et des montants par échéances, et place le mot « par » devant le compte à créditer. Dans la colonne de droite est indiqué le montant, en une seule colonne. Les articles sont séparés par un trait. Il n'est pas prévu d'additionner le Journal. Les articles sont ensuite portés au Grand livre, que Mennher appelle aussi Livre des dettes, exposant que chaque personne a un compte à part, et pareillement pour les marchandises : « *en mettant le Débiteur à la senestre, et le Crédeur à la dextre à l'encontre, avec le terme quand le payement se fera* ».

On indique au Grand livre le renvoi au folio où cette somme est au Journal, par l'indication « à C » qui signifie Carta, ou folio en italien.

Ensuite Valentin Mennher explique : « *Et ainsi quand tout est transporté hors du Journal au Grand livre et qu'on veult faire la balance, on tire le Débiteur du Crédeur, ou le Crédeur du Débiteur, c'est-à-dire, la moindre somme de la plus grande, et ce qui restera, mettra on en la Balance [ ]. Quand tout sera fait, les Débiteurs ensemble monteront justement autant que tous les Crédeurs ensemble* ».

Valentin Mennher propose également la tenue d'un Livre de la « dépense pour le train », ou Livre de caisse dont les opérations sont transportées périodiquement au Journal puis au Grand livre.

La troisième partie est un traité d'algèbre comportant des extractions de racines carrées et cubiques, des équations du deuxième et troisième degré avec leur démonstration géométrique. Cette partie comporte 279 exercices, dont certains sont accompagnés de dessins amusants.

La quatrième partie est un traité de géométrie dans lequel Mennher démontre notamment la balance qu'on appelle « la Romana » et les verges à jaugeer les fûts de vins.



Source : Google books

### L'influence de Valentin Mennher sur l'enseignement des mathématiques et de la comptabilité.

Un auteur de la génération qui a suivi celle Mennher, Barthélémy de Renterghem (1592), a critiqué son œuvre comptable de la manière suivante : « *Bien est vray que M. Valentin Mennher (sic) à fait plusieurs livres de compte, mais tout bien considéré, l'excellence de sa Mathématique et Arithmétique surpasse sans comparaison l'art de ses livres de comptes* »<sup>25</sup>.

Son traité de comptabilité est en effet beaucoup moins puissant, comporte peu de théorie, ignore le capital et l'inventaire, aborde moins d'aspects que l'ouvrage de Jan Ympyn Christoffels de 1543. Mennher n'évoque jamais les aspects patrimoniaux d'une entreprise ou d'un commerçant, il n'explique pas comment on clôture un exercice.

Comme l'indique Mennher lui-même, sa comptabilité est destinée à rendre compte à un maître, mais elle peut servir à un marchand, à un facteur ou dans une compagnie<sup>26</sup>.

Les exemples sont des opérations simples mais qui intéressent les commerçants au quotidien : la cession d'une cédule<sup>27</sup>, l'acceptation d'une lettre de change, l'échange de marchandises.

Valentin Mennher manifeste un effort didactique particulier, et c'est peut-être cela la clef de sa notoriété. Son œuvre sera reprise et développée par de nombreux auteurs aux Pays-Bas comme dans d'autres pays, tels :

### Michel Coignet (1549-1623)

Michel Coignet, né à Anvers en 1549, a probablement suivi l'enseignement de Valentin Mennher, et a rejoint la Guilde des maîtres d'école de Saint-Ambroise à l'âge de 19 ans, vers 1569. Il y enseigna les mathématiques en français.

A partir de 1572, il enseigne les mathématiques pour les officiers supérieurs à la cour d'Espagne. Vers cette époque également, il est nommé « wijnroer », jaugeur de vin, par l'Administration de la ville d'Anvers.

La première publication de Coignet date de 1573. Cet ouvrage est une amélioration et une augmentation du livre de Valentin Mennher avec le titre : *Livre d'Arithmétique, contenant plusieurs belles questions et demandes, propres et utiles à tous ceux qui hantent la Trafique de Marchandises.*

La même année, paraît *Cent questions ingénieuses et récréatives pour délecter et aiguïser l'entendement de feu V. Menher Allemand. Souldées et amplifiées par les raisons géométriques requises à icelles par Michel Coignet.*

Dans ce livre, Coignet donne la solution de cent questions développées par Mennher dans son livre d'arithmétique de 1561. En guise d'introduction il présente certains théorèmes de trigonométrie<sup>28</sup>.

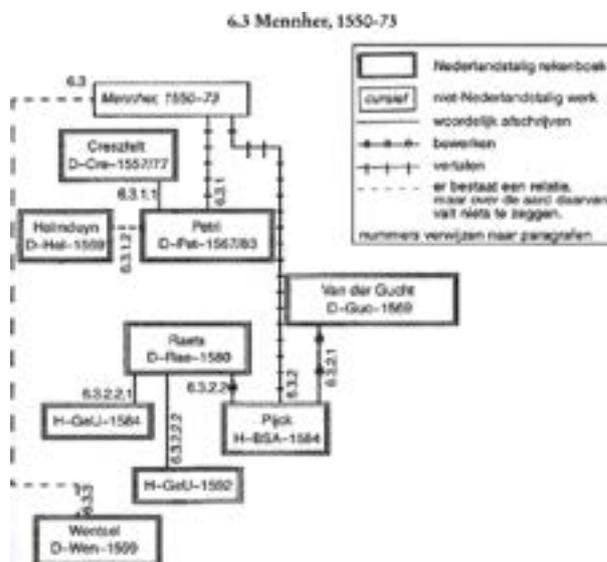
Dans « La comptabilité à travers les âges », la magistrale bible des historiens comptables, Ernest Stevelinck réfute discrètement le classement de Michel Coignet parmi les auteurs comptables<sup>29</sup>. En effet, à l'exception de l'adaptation de livres de Valentin Mennher, Michel Coignet n'a pas écrit sur la comptabilité. Resté catholique, Michel Coignet se mit au service des archiducs Albert et Isabelle comme mathématicien, ingénieur et cartographe. Il vécut une carrière comparable à celle de Simon Stévin, qui, étant protestant, s'exila en Hollande et fit carrière auprès de Maurice d'Orange.

### Antich Rocha (16°s.)

Valentin Mennher fit paraître une version de son ouvrage de *Practique briefve pour cyfrer et tenir livres ...* chez Eustache Barricat à Lyon en 1555. Cet ouvrage tomba dans les mains d'Antich Rocha di Girone, un professeur de l'université de Barcelone qui traduisit l'ouvrage en castillan en 1564. La partie comptable fût éditée en tiré à part, sous le titre de : *Compendio y breve instruction per tener libros de Cuenta, Deudas y de Mercadura.* Cette circonstance a fait l'objet d'un ouvrage de Carl Peter Khëil : *Valentin Mennher und Antich Rocha, 1550-1565 : ein Beitrag zur Geschichte der Buchhaltung*, Prage : Bursik & Kohout, 1898.

### Autres auteurs de livres de calculs néerlandais inspirés par Valentin Mennher

Marjolein Kool, professeur à la Hoogeschool d'Utrecht en Hollande, a étudié pendant plus de dix ans les relations entre les livres d'arithmétique publiés aux Pays-Bas aux XVe et XVIe siècles. Elle établit des liens directs entre l'œuvre de Mennher et celles d'autres auteurs de livres d'arithmétique pratique néerlandais de la manière suivante<sup>30</sup> :



Le réseau de relations autour Mennher, 1550-1573. (Dans ce tableau l'auteur qui a la plus grande notoriété sur le plan comptable est Petri)

### Nicolaus Petri (? -1602)

Claes Pietersz van Deventer, alias Nicolaus Petri Daven-triensis, est le premier auteur comptable hollandais. Né à Deventer dans la première moitié du XVIe siècle, il ne tarda pas à s'établir à Amsterdam, où il fut, pendant plus de trente-cinq ans, maître d'école enseignant le calcul et la comptabilité<sup>31</sup>.

Il est l'auteur de : *Practique, om te leeren-reken-cijpheren ende boeckhouwen met die Regel Coss, en (de) geometrei... Amstelreda (m)*, dont la première édition date de 1567.

Le titre de son ouvrage comporte beaucoup d'analogies avec celui de Mennher.

Nicolaus Petri commence la partie arithmétique par une table de multiplications immédiatement après l'explication de la « numeratie ». Il s'agit d'un plan carré de 12 sur 12.

La partie algébrique reproduit presque entièrement le livre de Valentin Mennher de 1565.

Outre son *Arithmetica* paru en 1567, il publie en 1576, *Boeckhouwen op die Italiaensche maniere*, qui fut réédité en 1588 et 1595, et *Practique om te leerenrekenen, cijpheren en de boeckhouwen*, qui connut au moins cinq éditions.

Nicolaus Petri apporte de notables améliorations à la clôture des comptes, et sa balance se rapproche davantage du bilan actuel que ce ne fut le cas avec Valentin Mennher.

Nicolaus Petri introduisit deux importantes innovations. Il ne prend pas, comme ses prédécesseurs, toutes les opérations les unes après les autres, mais les groupe occasionnellement par nature et comme tel, on peut le considérer comme un lointain exemple de la centralisation<sup>32</sup>.

Imitant en cela Valentin Mennher, il introduit un « Livre de dépenses » (*oncostboeck*) et à la fin de chaque mois, il en transfère le total au Journal.

### La critique de l'œuvre comptable de Valentin Mennher de Kempten

Notre propos n'est pas d'évoquer tous les auteurs comptables qui se sont inspirés de Valentin Mennher mais plutôt de tenter de le réhabiliter sur le plan de la comptabilité.

Si dès 1592 l'œuvre comptable de Valentin Mennher a été critiquée, cela s'est poursuivi au cours des siècles suivants, et notamment dans le livre publié en 1905 pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Institute of Chartered Accountants of Scotland (ICAS). *Valentin Mennher, who had produce at treatise which is very far from showing a competent knowledgef of book-keeping*<sup>33</sup>.

En 1956, Joseph H. Vlaemminck, le plus magistral historien comptable de langue française, selon le professeur Jean-Guy Degos, confirme que Mennher fut plus renommé pour ses travaux d'arithmétique et de géométrie que pour ceux qui traitent de la comptabilité<sup>34</sup>.

Ernest Stevelinck fait de même en 1970 dans l'évocation de l'œuvre de Valentin Mennher et d'Antich Rocha, en les reprenant parmi les prédécesseurs et non dans les continuateurs de l'œuvre de Luca Pacioli<sup>35</sup>.

Ces auteurs n'ont pas tort : Valentin Mennher n'est pas un grand théoricien de la comptabilité, mais il présente une comptabilité pratique que les commerçants perçoivent bien, et qui dans un autre contexte, a été décrite par le professeur Yannick Lemarchand de l'université de Nantes de la manière suivante : « *pour le négociant, nous pensons que la finalité essentielle de l'outil comptable (la comptabilité par parties doubles) est le suivi des comptes de tiers et de la trésorerie. Sa comptabilité n'est pas destinée à produire un compte final, mais une série de comptes permanents, ouverts aux personnes avec lesquelles il est en relation d'affaires*<sup>36</sup> ».

On doit à Valentin Mennher, outre un long enseignement des mathématiques et de la comptabilité à Anvers, l'introduction de la comptabilité par parties doubles en Espagne et en Hollande.

1. STEVENS Fred et TIXHON Axel, *L'histoire de la Belgique pour les nuls*, 2010, Ed. First-Gründ, Paris, p.110
2. MESKENS Ad, *Practical Mathematics in a commercial Metropolis*, Springer Science + Business Media Dordrecht 2013, p.15
3. STEVELINCK Ernest, *La Comptabilité à travers les âges*, 1970, Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert 1er p.10
4. wikipédia. org/wiki/Valentin\_Mennher consulté le 01/09/2012
5. Felix Archief, Anvers Vierschaar 146, fol. 108 r
6. DE GROOTE Henri. Selon lui, des recherches effectuées à Kempten se sont révélées infructueuses. *Zestiende-eeuwse Antwerpse boekhoukundigen en cijfermeesters* <https://scientiorumhistories.library.uu.nl>
7. MESKENS Ad, op.cit. p.15
8. DE GROOTE Henri, op.cit.
9. DE GROOTE Henri, op.cit.
10. DE GROOTE Henri, op.cit.
11. MESKENS Ad, op.cit. p.38
12. MESKENS Ad, op.cit. p.38
13. Felix Archief, Anvers A 4528, fol. 67r
14. DE GROOTE Henri, op.cit.
15. MESKENS Ad, op.cit. p.14
16. PIRENNE Henri, *Histoire de Belgique \*\**, Bruxelles, *La Renaissance du Livre* p.201
17. PIRENNE Henri, op.cit., p.201
18. STEVENS Fred et TIXHON Axel, op.cit., p.116
19. STEVENS Fred et TIXHON Axel, op.cit., p.116
20. BOURLAND Caroline B., *The Guild of St Ambrose, or Schoolmaster's guild of Antwerp 1525-1579*, 1951 Northampton, Massachusetts Smith College Studies in history, Vol XXXVI p.8
21. MESKENS Ad, op.cit., p.52
22. VLAEMMINCK Joseph-H., *Histoire et Doctrines de la Comptabilité*, 1956 Ed. du Treurenberg /Dunod p.102
23. VLAEMMINCK Joseph-H., op.cit. p.102
24. Johannes Gerardus Charles Volmer (1865-1935) *Expert-comptable néerlandais, professeur à la Technische Hogeschool de Delft et professeur extraordinaire à la Handelshogeschool de Rotterdam*. Volmer est considéré comme le doyen de l'Administration des entreprises et le fondateur de l'étude systématique de la comptabilité aux Pays-Bas. Il est le fondateur du premier grand cabinet comptable Volmer et C° constitué en 1904.
25. STEVELINCK Ernest, op.cit. p.78
26. A cette époque, faire compagnie signifie faire des opérations en association avec un autre commerçant.
27. La cédula est une reconnaissance de dette.
28. HALLEUX Robert, OPSOMER Camélia, VANDERSMISSEN Jan, *Geschiedenis van de wettenschappen in België vande Oudheid tot 1815*, 1998 Brussel, Gemeentekrediet/Dexia p.
29. STEVELINCK Ernest, op.cit. p.10
30. KOOL Marjoleine, *Die conste van de getale. Een studie over de Nederlandstalige rekenboeken uit devitiendeen de zestiende eeuw*. 1999, Hilversum [http://www.dbnl.org/tekst/kool006cons01\\_01/kool006cons01\\_01\\_0009.php](http://www.dbnl.org/tekst/kool006cons01_01/kool006cons01_01_0009.php)
31. STEVELINCK Ernest, op.cit. p.71
32. VLAEMMINCK Joseph-H., op.cit. p.103
33. BROWN Richard, *A History of Accounting and Accountants*, 2004 New-York Cosimo Classics p.132 (réédition de l'ouvrage de 1905)
34. VLAEMMINCK Joseph-H., op.cit. p.102
35. STEVELINCK Ernest, op.cit. p.12
36. LEMARCHAND Yannick. *Style mercantile ou mode de finances. Le choix d'un modèle comptable dans la France d'Ancien Régime*. In. *Annales, Sciences sociales*. 50e année, N. 1, 1995, p.176